

Offert gratuitement par

ARCF
DE SAINT-JEAN

Édition novembre 2020
19^e année - No. 232



**PÉNURIE D'ÉDUCATRICES EN CPE:
LA COMMUNAUTÉ EST DEMANDÉE EN RENFORT
PAGE 2 IS!**



**SEMAINE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
DOSSIER SPÉCIAL DE 5 PAGES**



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Appel à l'aide des CPE francophones de l'ARCF

Les deux CPE francophones de la région font face à un sévère manque de personnel et demandent l'aide de la communauté pour des éducateur(trices) et des personnes pouvant offrir du soutien. Les défis des derniers mois causés par la COVID-19 ne cessent de s'accroître et la situation est maintenant critique à cause de nombreux facteurs:

- Règles COVID trop strictes à cause du système des bulles.
- Épuisement des éducatrices en raison de la surcharge de travail.
- Départ du personnel épuisé.
- Problème de recrutement à cause de l'arrêt des procédures d'immigration de travailleurs qualifiés.

La saison de la grippe approche, et nous anticipons déjà l'absence de nombreux employés en raison de la règle d'isolation si quelqu'un a deux symptômes de la COVID qui sont causés par la grippe. Pour éviter de devoir retourner des enfants à la maison par manque d'employés, il faudrait de cinq à dix personnes pour venir faire du remplacement d'ici le 30 novembre. Avant la fin de l'année 2020, il faudrait recruter 10 nouvelles éducatrices pour revenir au niveau de personnel que nous avions avant le début de la pandémie.

Parallèlement, nous aimerions travailler avec le ministère de l'Éducation et de la Petite enfance pour ajuster notre plan COVID

et son interprétation très rigide des normes de santé publique par la province pour nous permettre de passer cette crise et tout en gardant le niveau de risque le plus bas possible.

Ultimement, nous voulons :

- Éviter de retourner des enfants à la maison.
- Réduire le niveau de stress et de départ des éducatrices.
- Obtenir une flexibilité qui nous permettrait de continuer d'opérer le CPE pendant la crise du personnel.
- Recruter plus de personnel.

Aidez votre CPE local en faisant du remplacement ou pour référer une candidature, veuillez communiquer avec France



Dargavel au france.
dargavel@arcf.ca.

De nouveaux défis pour Sandrine!

Depuis le mois d'octobre, Sandrine Selway est la nouvelle coordonnatrice des services à la clientèle du Centre communautaire Samuel-de-Champlain. Avec l'ARCF depuis 2017, elle a commencé en tant qu'adjointe aux Affaires culturelles. Voici son message à la communauté:

J'ai toujours aimé les défis que ce soit personnel ou professionnel. Le plus grand, à date, étant de venir immigrer à Saint-Jean avec ma famille.

Depuis mon arrivée en 2014, j'ai toujours considéré le centre communautaire comme ma deuxième

maison, parce que je peux parler ma langue maternelle et me faire comprendre sans réfléchir.

Grâce à cette nouvelle position, j'ai l'impression de prendre soin de ma maison! C'est vraiment excitant de collaborer et faire avancer les projets pour et avec la communauté.



Sandrine Selway devant le centre communautaire. Crédit: Jonathan Poirier.



67, chemin Ragged Point
Saint-Jean, NB, E2K 5C3
Tél.: (506) 658-4605
Télé.: (506) 643-3984

ÉDITEUR
ARCF de Saint-Jean

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCF
Michel Côté
michel.cote@arcf.ca

RÉDACTION EN CHEF
Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

COLLABORATEURS
Annie Somers
Cathy Wojtala
Dale Richard
Eric Kennedy
Laurent de Lavenne
Linda Légère
Micheline René
Rodney Doucet

GRAPHISME
Jonathan Poirier

PUBLICITÉ
Jonathan Poirier

FINANCES
Nicole Sluyter (506) 658-4604

Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131



Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Association Régionale de la
Communauté francophone de Saint-Jean inc.

Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCF de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCF ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.



FIER
MEMBRE



Linda Légère
linda.legere@arcf.ca

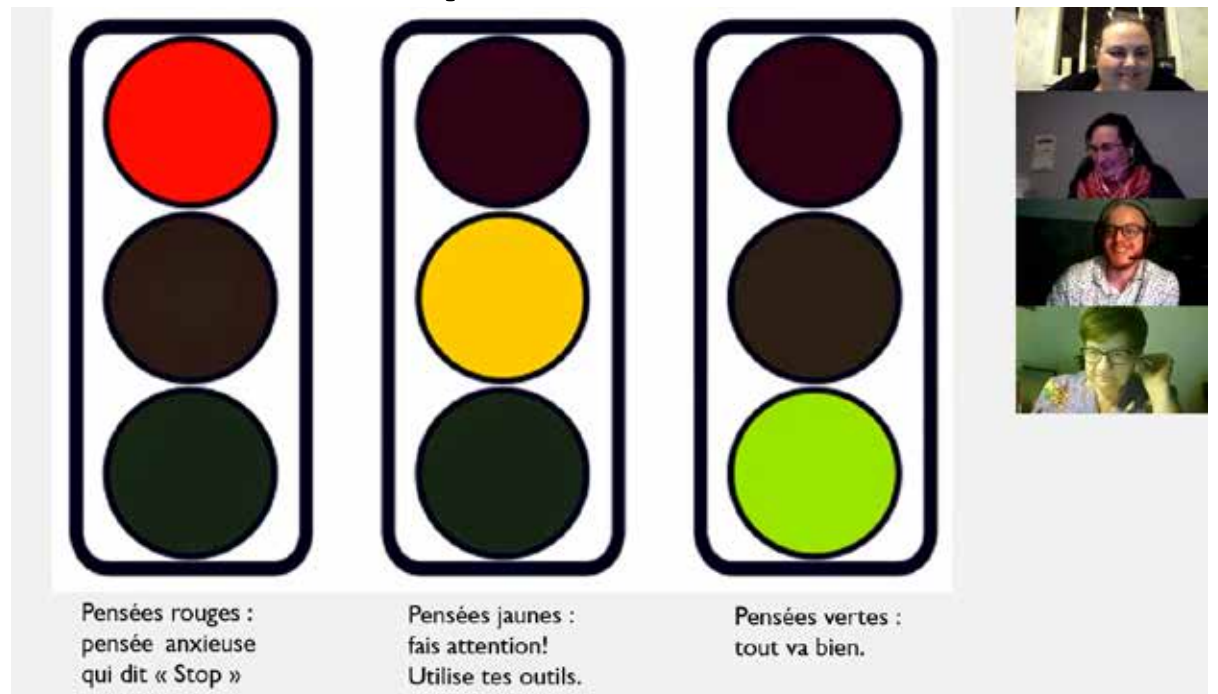
Le programme *Petite enfance en santé*, une gamme d'outils pour les familles

Le projet *Influencer positivement la santé de la petite enfance en français en milieu majoritairement anglophone*, financé par la Société Santé en français (SSF), permet d'offrir aux francophones et francophiles de la communauté des services en français adaptés aux besoins des familles du grand Saint-Jean. Il y a alors plusieurs projets en cours.

Il y a eu une rencontre le 30 septembre dernier des agents professionnels de la petite enfance francophone de la région de Saint-Jean. On y comptait jusqu'à 17 organismes représentés. Cette rencontre avait pour but de connaître les différents intervenants autour de la table, de discuter des besoins, des obstacles, des ressources disponibles, des pistes de solution ainsi que des initiatives à venir. Ce genre de rencontre aura lieu sur une base régulière.

Nous avons également eu le privilège d'accueillir Mme Marie-France Comeau, auteure du livre *Le monstre dans la cuisine*. Elle est venue présenter son livre avec de l'animation aux parents de Saint-Jean et ceux de la région de Vallée ainsi qu'à des groupes en CPE. Cette activité permettait d'augmenter le nombre d'occasions aux familles de pratiquer leur français ainsi que développer leur identité francophone. Nous sommes heureux de partager que plusieurs autres projets sont en cours.

De plus, les 22 et 29 octobre derniers, les premières séances Zoom *Parents informés, enfants en santé* ont été offertes en ligne. Lors des deux rencontres, le travailleur social Ricky McIntyre a abordé le sujet de l'anxiété chez les enfants et comment aborder certains comportements à corriger. Les prochaines activités auront lieu le 23 novembre et le 8 décembre



Capture d'écran de la séance Zoom *Parents informés, enfants en santé* du 22 octobre. Crédit: Jonathan Poirier.

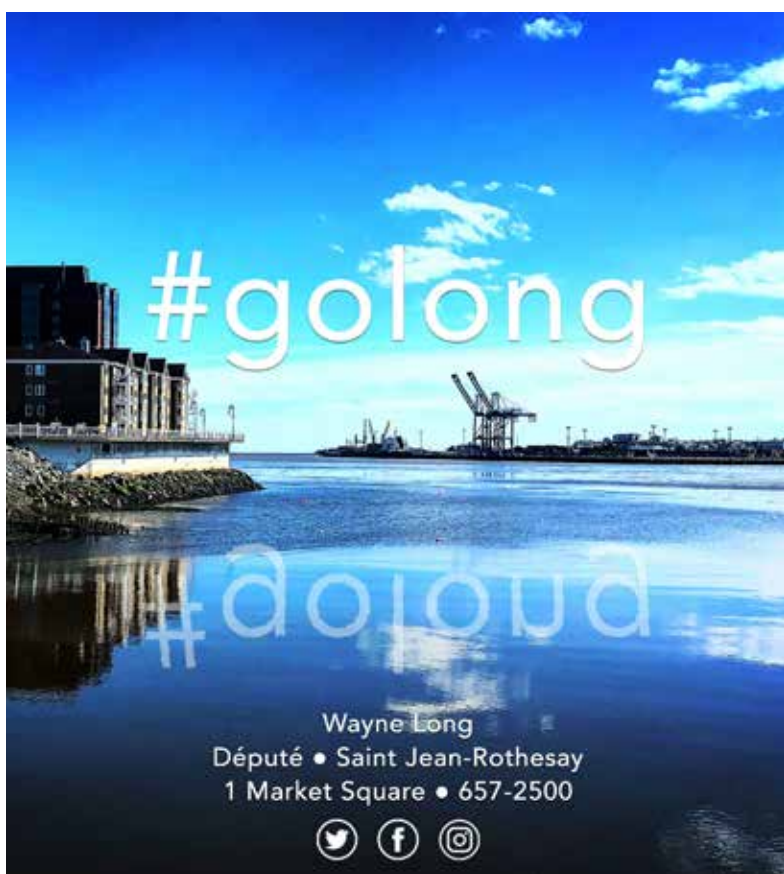
à 19h30.

Nous sommes convaincus que les initiatives vont aider au développement de connaissances, bonifier

les habiletés parentales, améliorer l'approche éducative, améliorer également l'accès aux services pour enfin influencer positivement la

santé de la petite enfance.

Activité possible grâce au financement de la SSF, la SSMEFNB et le gouvernement du Canada.



PARENTS INFORMÉS...

Session Zoom

Être sains en famille

Présentée par Dominique Daigle,

Agente de développement communautaire

23 novembre à 19h30

...ENFANTS EN SANTÉ!

Pour informations, contacter christine.gee-drisdelle@arcf.ca



Rodney Doucet
rodney.doucet@arcf.ca

Les jeunes à la découverte de l'univers de Natasha Pilotte

Environ 250 élèves des niveaux élémentaires du Centre scolaire Samuel-de-Champlain ont profité de l'exposition des œuvres de Nathasha Pilotte au Salon Irène Grant-Guérrette afin de découvrir sa démarche artistique. Les jeunes ont pu découvrir ce qui a inspiré Nathasha au moment de la création de ses œuvres par le biais d'un vidéo préparé par la direction des Affaires culturelles de l'ARCf de Saint-Jean. La plupart des œuvres exposées sont en fait les images de trois livres que l'artiste a publiés. On peut voir ici (photo à droite) les élèves de la classe de Mme Julie Bergeron qui sont très attentifs aux explications de Nathasha. Merci aux enseignantes et enseignants qui ont profité de cette exposition.



Crédit: Gracieuseté.

Un beau jour, un rendez-vous virtuel à ne pas manquer!

À l'occasion de la 24^e édition de la Francofête en Acadie et de Coup de cœur francophone, la direction des Affaires culturelles de l'ARCf de Saint-Jean est heureuse de collaborer avec RADARTS afin de présenter le spectacle virtuel *Un beau jour* le jeudi 26 novembre à 19h30.

Un beau jour se veut une célébration de la chanson francophone d'ici et d'ailleurs, mais aussi une sorte de prière pour et par les 45 membres de RADARTS, dont l'ARCf de Saint-Jean, qui nous permettra d'espérer le retour des rencontres humaines qu'offrent les arts de la scène.

Au nombre des artistes qui participeront à créer de la magie virtuelle, notons les groupes Troiselle, Sirène et Matelot, Christian Kit Goguen, Cy, Bleu Jeans Bleu, Laurie LeBlanc et Les Fils du facteur. Les organisateurs promettent plusieurs surprises au fil de la soirée.

Cette production d'envergure sera offerte gratuitement. Le lien sécurisé sera rendu disponible via les médias sociaux de la direction des Affaires culturelles de l'ARCf.

UN BEAU JOUR...
Spectacle virtuel
Coup de cœur Francophone
Acadie-RADARTS

TROISELLE

SIRÈNE ET MATELOT

CHRISTIAN KIT GOGUEN

LAURIE LEBLANC

CY

BLEU JEANS BLEU

JEUDI 26 NOVEMBRE À 19 H 30

AVEC LA PARTICIPATION DE:
CHLOÉ BREAULT, ÉMILIE LANDRY,
LAURIE LEBLANC, LES FILS DU FACTEUR,
LUC LEBLANC, MATT BOUDREAU,
MONIQUE POIRIER, STEF PAQUETTE
ET QUELQUES SURPRISES !



Laurent de Lavenne
laurent@chqc.ca

Une soirée de poésie inoubliable!

Il y a quelques semaines, le 1^{er} octobre dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à la soirée de poésie *De sel et d'eau douce*. Pour ce premier grand rendez-vous de la rentrée 2020, les Affaires culturelles de l'ARCf nous ont permis d'assister, en version physique et virtuelle, à un véritable tour de force technique et culturel en cette période de restriction liée à la pandémie.

Avant toute chose, résumons la situation: à l'occasion du Salon du livre, les Affaires culturelles ont organisé contre vents et marées la 7^e soirée de poésie au Salon Irène Grant-Guérrette avec un plateau de très grande qualité. Retrouver de tels artistes «en vrai» fut un réel bonheur pour moi, ma famille, le public et les nombreux internautes qui nous suivaient à distance. En plus des poètes, les deux musiciens talentueux Sébastien Michaud et Denis Surette étaient présents afin d'accompagner les prestations littéraires.

C'est Christine Melanson qui a ouvert le bal avec *Un février de marde*, qui a donné le «la» de sa prestation entre douceur, humour grinçant et désillusion. Une vraie bouffée de jeunesse avec un regard incisif sur notre monde et sur les sentiments amoureux. Pour ma part, la réalité de ces *40 choses auxquelles j'ai pensé entre Sackville et Truro* sera mon premier coup de coeur de la soirée.

Suivra Eric Kennedy (écrivain, nouvelliste et vice-président du Salon du livre), venu nous cueillir avec des textes et des ambiances plus engagés, à la limite du slam. Véritable chroniqueur de notre société corrompue, Eric a fait rimer critiques acerbes avec l'utilisation de mots bien sentis et de belles formules.

COVID-19 oblige et grâce à la technique déployée et gérée par Rodney Doucet et son équipe, nous avons pu assister virtuellement à la magnifique prestation de Govrache, depuis la



Prestation d'Eric Kennedy, accompagné des musiciens Sébastien Michaud et Denis Surette. Crédit: Claude Emond.

France. Son texte en a remué plus d'un, magnifiquement déclamé sur le principe du slam. Celui-ci a réussi en quelques minutes à décliner la vie d'un homme et des rimes ainsi: «il faut une vie pour s'asseoir là, et prendre conscience du temps qui passe, et accepter de céder la place». Je vous invite à découvrir cet artiste et chanteur pas comme les autres.

L'interlude avec le vernissage de l'exposition *Sans reliures* de Natasha Pilotte aura permis à celle-ci de nous expliquer son art, son univers imaginaire et coloré ainsi que la technique de feutrage. Que de talents, de passions et de douceur!

Est ensuite venu le tour de Gabriel Robichaud, maître de cérémonie, de nous embarquer dans son recueil *Acadie Road* (prix Champlain 2019). Un vrai *road trip* avec des mots, un voyage contemplateur, sur les routes du Nouveau-Brunswick. Une lecture hypnotique qui nous emporte ici et ailleurs, si loin

et si proche de notre vision de la province.

C'était ensuite à Zachary Richard de prendre la parole. Son texte *Gens de la Tempête*, tristement d'actualité nous a livré la réalité des tourments des ouragans que connaît la Louisiane depuis des générations. Magnifique texte autobiographique par lequel le conteur Zachary Richard nous a pris aux tripes tout en partageant ses craintes et ses espoirs.

Plus grave, le texte d'Émilie Turmel nous a transportés vers de nouveaux horizons, quand la poésie se fait presque incantatoire, douloureuse, voire voyeuriste. Grâce à l'intimité musicale, à la fragilité de la poète enceinte, les vers d'Émilie, d'une beauté troublante, déclamés au sujet de la maternité n'ont pas laissé l'auditoire de marbre.

Sébastien Bérubé, poète et musicien engagé, est venu lui aussi nous plonger avec son texte *La même année* dans une réalité

aux tristes reflets, sous des rythmiques de basses hypnotiques. J'ai été saisi par son regard contemporain et acéré sur l'environnement, l'économie et la façon dont l'humanité réussit par tous les moyens à s'autodétruire. Enfin, *Revendiquer les excès*, issu de son recueil *Maudire les étoiles*, véritable hymne à notre boulimie de libertés a apporté son lot de réflexions sur notre monde de surconsommation.

La soirée s'est terminée en beauté avec le lancement de *Modifié*, premier ouvrage de Sébastien L. Chauzu que je vous conseille vivement. Rare d'avoir un auteur talentueux en français sur la région de Saint-Jean!

Vous l'avez compris, je pourrais m'étendre sur cette belle soirée pendant des heures tellement le moment était particulier, riche de mots et de rencontres. Sans aucun doute un rendez-vous à vivement vous conseiller pour les prochaines éditions!



Sébastien Bérubé, lisant son poème *Revendiquer les excès*. Crédit: Claude Emond.



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

La famille Fruytier-Shicks: un lendemain de Noël spécial

La famille Fruytier-Shicks est originaire de Namur, en Belgique. Le 26 décembre prochain, ils célèbreront leur neuf années au Canada. Voici leur histoire.

Pour les lecteurs, comment décrivez-vous votre ville et pays d'origine?

La Belgique est un petit pays de 12 millions d'habitants. Sa superficie correspond à peu près à un tiers de celle du Nouveau-Brunswick. La Belgique comprend trois régions (Wallonne, Bruxelloise et Flamande), trois communautés linguistiques (française, germanophone et flamande) et 10 provinces. Bienvenue au surréalisme belge! Namur est la capitale de la région Wallonne, région de Belgique où l'on parle principalement français. Avec ses 110 000 habitants, la ville a une population similaire à celle du Grand Saint-Jean. Avec trois langues officielles, nous venons d'un pays où les situations peuvent être similaires à celles vécues ici, mais où les réponses qui y sont apportées sont parfois différentes.

D'où est venue l'idée de choisir le Canada? Quel a été votre cheminement d'immigration? Par quel programme d'immigration êtes-vous arrivés?

Pierre-Andre a participé à Destination Canada à l'automne 2010. Il a ensuite effectué une visite exploratoire couvrant le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Nous avons préparé notre dossier pour chacune des provinces. Au cours de cette visite où il a eu des contacts avec des employeurs potentiels, il a décidé de déposer notre dossier d'immigration auprès

du Nouveau-Brunswick par le biais du programme des candidats de la province. Au début de l'été 2011, nous avons eu des nouvelles comme quoi notre demande serait acceptée, mais avons dû attendre septembre pour recevoir les demandes d'examen médical. Entre-temps, Pierre-Andre recevait une offre de travail chez EY, et début novembre se rendait au Canada sous un visa de travail. Pascale est restée en Belgique jusque fin décembre 2011 pour permettre aux enfants de terminer leur semestre et préparer le déménagement. Le 23 décembre, dernier jour du déménagement, elle a reçu les documents permettant la résidence permanente pour toute la famille! Elle embarquait avec Roxane, Quentin et

Robin à destination de Saint-Jean quelques jours plus tard, le lendemain de Noël. Nous avons tous obtenu la nationalité canadienne en 2016.

Comment s'est déroulée votre arrivée dans la région?

À notre arrivée à Saint-Jean, nous avons été surpris de constater que tout était fermé pour cause de vacances de Noël. Il faisait froid et nous n'étions pas équipés. Nous avons dû attendre la réouverture des magasins pour être correctement habillés à l'extérieur.

Les enfants ont été très bien accueillis à l'école Samuel-de-Champlain. Robin a reçu une aide individuelle en lecture, car il avait commencé sa première année en immersion en langue néerlandaise.

Qu'est-ce que vous aimez

le plus dans votre ville d'adoption?

Nous apprécions énormément la proximité de la mer, la taille humaine de la ville où tous les services et activités sont à proximité, l'accueil chaleureux de la population nous demandant pourquoi ici, pourquoi Saint-Jean.

Quel a été votre principal défi? Pourquoi?

Notre principal défi est arrivé quelques années après notre arrivée. Pascale a trouvé rapidement un premier emploi à Dalhousie Medicine New Brunswick suivi d'un autre à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. Cela a été beaucoup plus compliqué lorsqu'elle a décidé de quitter l'UNB en 2016, car faire la route constamment devenait difficile. Elle a fait face à de nombreux refus

malgré son bilinguisme et son expérience professionnelle. Elle finalement retrouvé du travail en 2018 auprès des Programmes Stratégiques du PMA pour finalement se retrouver chez Irving Oil. Elle y travaille toujours.

Comment décrivez-vous votre nouvelle vie dans la région?

Nous apprécions beaucoup la qualité de vie. Nous ne devons plus passer de nombreuses minutes, voire des heures dans les transports pour nous rendre au travail ou à l'école. Les enfants se sont parfaitement acclimatés. Roxane termine ses études supérieures à l'Université de Waterloo, Quentin à l'Université McGill et Robin poursuit le baccalauréat international à Saint John High.



La famille Fruytier-Shicks. Crédit: Gracieuseté.



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Hyacinthe Maga: arriver au Canada durant la pandémie

Arrivés depuis à peine trois mois, Hyacinthe Maga et sa famille sont actuellement à la découverte de leur nouveau pays de résidence. Voici le récit de cette famille arrivée de la ville de Yaoundé, au Cameroun.

Pour les lecteurs, comment décrivez-vous votre ville et pays d'origine?

Comme le Canada, le Cameroun est un pays bilingue ayant le français et l'anglais comme langues officielles. C'est aussi un pays de diversité culturelle et ethnique; il s'agit aussi d'une terre d'accueil pour les immigrants, d'une Afrique miniature de par les ressources qu'il regorge.

D'où est venue l'idée de choisir le Canada? Quel a

été votre cheminement d'immigration? Par quel programme d'immigration êtes-vous arrivés?

Je pense que le choix a été opéré par l'entremise d'un ami d'enfance qui est au Canada depuis 2008. Ayant entamé la procédure d'immigration en 2017, j'ai rassemblé les éléments demandés dans la procédure d'immigration entrée expresse à avoir passeports, évaluation des diplômes, tests de langues française et anglaise, etc.

Comment s'est déroulée votre arrivée dans la région?

Je suis arrivé dans la région le 2 août 2020 en provenance de Toronto et j'ai passé une isolation à Moncton dans un hôtel. Grâce à la communauté francophone de Saint-Jean à qui je dis merci, j'ai été conduit à Saint-Jean le 16 août 2020. J'ai été accompagné dans la recherche du logement et un grand soutien m'a été donné par la communauté francophone de la région.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre ville d'adoption?

Le climat, l'environnement, les personnes qui y habitent,

l'accueil et la mobilisation de la communauté francophone. Le bilinguisme, le climat propice à l'éducation des enfants et le coût de la vie surtout au niveau du logement.

Quel a été votre principal défi? Pourquoi?

L'emploi, car ayant un niveau moins bon en anglais, je me demandais si mon choix de Saint-Jean était efficace. J'ai finalement trouvé un emploi qui cadre un temps sous peu avec mon domaine de compétence. Enseignant de formation, la reconnaissance de mes diplômes est en cours.

Comment décrivez-vous

votre nouvelle vie dans la région?

Je pense que je suis actuellement dans mon biotope ainsi que toute ma famille. Jusqu'à présent mon intégration est en très bon chemin. Des personnes à qui je dis merci: le Centre des nouveaux arrivants de Saint-Jean, le YMCA et sans oublier la communauté francophone de Saint-Jean. Pour l'intégration, je pense que nous, les parents, sommes un peu à la traîne comparés aux enfants qui sont comme des petits poissons dans l'eau.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Gary Selway: de la Méditerranée à la baie de Fundy

Originaire de Fréjus, en France, Gary Selway habite la région de Saint-Jean depuis maintenant six ans avec sa famille. Il nous raconte son parcours d'immigration.

Pour les lecteurs, comment décrivez-vous votre ville et pays d'origine?

La Côte d'Azur, au bord de la mer Méditerranée est un très bel endroit pour les vacances. Il y a de magnifiques plages, des stations de sports d'hiver à proximité, on y mange très bien et il y a une température moyenne annuelle de 16 degrés.

Parallèlement, selon moi, la vie quotidienne génère de plus en plus de défis. Entre la densité de la population et l'activité touristique excessive, la beauté naturelle du lieu s'est peu à peu estompée. Aussi, durant les dernières années vécues là-bas, j'ai ressenti un sentiment de perte progressive de liberté. Les choix de nos dirigeants ont généré de grandes iniquités

résultant sur l'omniprésence d'une atmosphère tendue et parfois même de l'insécurité.

D'où est venue l'idée de choisir le Canada? Quel a été votre cheminement d'immigration? Par quel programme d'immigration êtes-vous arrivés?

Lors de vacances, nous avons choisi de venir à Saint-Jean spécifiquement pour savoir si nous pourrions y vivre. Nous avons découvert les grands espaces, la gentillesse et l'accueil des Canadiens du Nouveau-Brunswick ainsi que la philosophie locale qui privilégie du temps pour soi.

Nous avons été sélectionnés par les services d'immigration de la province du Nouveau-Brunswick pour présenter notre dossier familial d'immigration.

Comment s'est déroulée votre arrivée dans la région?

Nous sommes arrivés en octobre 2014, juste avant l'hiver mémorable quand il y a eu tant de neige! Même pas peur... puisque nous sommes toujours là! Nous avons simplement imaginé que c'était un hiver comme les autres au Nouveau-Brunswick. Six ans plus tard, nous sommes contents lorsque la saison hivernale est plus clémente.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre ville d'adoption?

Pour nous, le grand Saint-Jean ressemble au paradis. Nous aimons les quatre saisons, nous aimons le rythme de vie et les paysages somptueux.

Quel a été votre principal défi? Pourquoi?

Mon principal défi a été de retrouver un épanouissement

professionnel malgré mon bilinguisme et mon expérience de cadre dirigeant et chef d'entreprise. La culture d'entreprise est très éloignée de celle dans laquelle j'évoluais précédemment. Il m'a fallu une période d'adaptation pour communiquer et agir efficacement selon les codes locaux. Avec le recul, j'apprécie tout particulièrement cette approche que je ne connaissais pas et qui est beaucoup plus axée sur l'humain et le partage.

Comment décrivez-vous votre nouvelle vie dans la région?

Ma nouvelle vie est comme nous l'avions imaginée. Nous considérons être beaucoup plus heureux depuis notre immigration au Canada. Évidemment, la famille nous manque, mais nous sommes conscients que la décision de traverser l'Atlantique en sens unique est accompagnée de défis! Du coup, nous

profitons des nôtres au maximum lors de leurs visites.

Voulez-vous ajouter quelque chose?

À mon sens l'immigration francophone est vraiment importante surtout dans des régions comme la nôtre. Il faudrait rapprocher les communautés francophones d'ailleurs afin d'enrichir au sens large l'esprit communautaire francophone local. Moins sérieusement, la variété de la cuisine française me manque! À bon entendeur!



Gary Selway. Crédit: Gracieuseté.



Recherche de professionnels de la santé bilingues

Tout le monde s'entend qu'il est important de recevoir ses services de santé dans la langue de son choix. C'est pour cette raison que nous demandons votre aide. En effet, nous aimerions pouvoir orienter les francophones vers des professionnels bilingues, capables de nous servir en français. Si vous connaissez un ou des professionnels de la santé ou du mieux-être bilingue (médecin, infirmière, physiothérapeute, massothérapeute, psychothérapeute, dentiste, optométriste, etc.) n'hésitez pas à nous communiquer leurs coordonnées. Merci pour votre aide!

Cathy Wojtala 506-658-4606 ou cathy.wojtala@arcf.ca



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Ayoub Moussa: «Un pays au potentiel sans limites»

Ayoub Moussa est originaire de la ville de Casablanca, au Maroc. Habitant à Saint-Jean depuis trois ans, il célèbre sa huitième année au Canada. Voici son récit.

Pour les lecteurs, comment décrivez-vous votre ville et pays d'origine?

Casablanca, ma ville natale, me rappelle de beaux souvenirs. Penser à ma ville me donne un sentiment de nostalgie particulière. Je pense au mélange des cultures, du tissu social et l'harmonie omniprésente qui règne sur la ville. C'est une ville cosmopolite où on peut vivre à moins d'un dollar par jour comme on peut maintenir un train de vie extravagant. À un feu rouge, le dernier modèle de Porsche et la petite Fiat se retrouvent côte à côte. Une ville riche de toute sorte de cultures, culinaires, artistiques... une ville dont les habitants ont eu le privilège de garder leur authenticité tout en poursuivant leur modernité.

En ce qui concerne mon pays d'origine, le Maroc, il m'est très difficile de le décrire en quelques mots. Une personne imminente a qualifié mon pays comme étant un arbre qui a ses racines en Afrique, mais les feuilles de ses branches respirent l'air d'Europe. En effet, c'est la porte des Européens vers l'Afrique. Notre pays a deux façades maritimes: une sur l'atlantique et l'autre sur la méditerranée, totalisant une longueur de 3500 km de côte maritime. Sa géologie est très variée: vous avez des plaines, des montagnes, des dunes de sable... de même sa population est très hétérogène et elle est répartie entre le milieu citadin et campagnard. Chaque région

a ses habitudes et même son dialecte.

D'où est venue l'idée de choisir le Canada? Quel a été votre cheminement d'immigration? Par quel programme d'immigration êtes-vous arrivé?

L'idée d'immigrer était un projet familial que mes parents avaient entretenu depuis le début des années 2000. La réalisation du plan s'est concrétisée avec le départ de ma sœur à Winnipeg pour poursuivre ses études secondaires. L'idée d'étudier au Canada est devenue de plus en plus pertinente à ma dernière année du secondaire. Je suis venu en 2012 pour la première fois au Canada en tant qu'étudiant international à l'Université de Moncton. L'aventure a débuté avec des hauts et des bas. Lors de ma graduation, la décision d'y rester est prise. Les objectifs sont simples: acquérir l'expérience, devenir résident permanent, éventuellement citoyen canadien et être partie prenante du développement économique de la région. La Banque National du Canada (BNC), mon employeur actuel, a soutenu ma demande d'immigration à travers le programme des candidats du Nouveau-Brunswick. Sans hésitation de la part de mon gestionnaire, les formulaires nécessaires ont été remplis et envoyés au gouvernement pour commencer la procédure. Après 18 mois j'ai eu ma carte de résident permanent.

Comment s'est déroulée votre arrivée dans la région?

Je dirais que tout à fait au début j'ai eu un petit choc culturel, mais autant que jeune étudiant plein de motivation et d'ambition rien ne pouvait m'arrêter. J'étais entouré d'amis dans la même situation que moi. Des ressources universitaires étaient disponibles pour aider à l'intégration. Aussi je n'oublierai jamais ma première expérience professionnelle qui m'était offerte par la bibliothèque Champlain de l'Université de Moncton. L'apprentissage se faisait au fur et à mesure des situations auxquelles je m'affrontais.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre ville d'adoption ?

L'architecture victorienne au centre-ville et les divers choix de restaurants. Le potentiel du développement économique dans la ville gardé secret. Sans oublier la gentillesse des gens et leur caractère inné de vouloir aider.

Quel a été votre principal défi? Pourquoi?

Mon principal défi était de trouver un emploi qui correspond à mon profil. Autant qu'une minorité visible, gagner la confiance d'un employeur dans la région n'était pas aisé. Aussi, ce qui rendait ma tâche difficile, c'est la langue anglaise que je ne maîtrisais pas. La majorité des étudiants internationaux se retrouvent dans des centres d'appel avec des diplômés qui leur permettaient de faire une différence dans la



Ayoub Moussa. Crédit: Gracieuseté.

province, faute d'initiative du gouvernement à les aider à intégrer le marché du travail où la peur de l'inconnue, la question reste toujours là, ambiguë sans réponse claire.

L'intégration dans la culture canadienne était un chemin de combattant. Le manque de programme communautaire qui vise l'éducation des gens de la région sur les défis que doivent surmonter les immigrants dans leur région.

Comment décrivez-vous votre nouvelle vie dans la région?

J'ai grandi dans la culture canadienne, je ne me considère pas comme immigré. Étant venu très jeune ici m'a facilité la transition d'une phase à une autre. Je n'ai pas senti une grande différence entre

ma vie antérieure et celle d'aujourd'hui. Depuis les premiers jours de mon arrivée sur le sol canadien, j'ai le sentiment d'être dans mon pays. Je vois mon avenir et mes réussites se concrétiser ici.

Voulez-vous ajouter quelque chose?

L'avantage du Canada est qu'il est accueillant et que sa population est respectueuse envers les nouveaux venus. De beaux projets sont mis en place par le gouvernement afin d'attirer des immigrants. Une combinaison de développement économique dont tous les acteurs économiques y prendront part (les compagnies privées, la société civile et le gouvernement). Le potentiel est sans limites s'il est cultivé d'une manière efficace.



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Aider à l'intégration, un geste à la fois

Depuis maintenant cinq ans, Guy et Joceline Léger aident bénévolement par l'entremise de la Paroisse Saint-François-de-Sales des familles nouvelles arrivantes à s'installer dans la région. Ceux-ci ont accepté de partager leur expérience.

Combien de familles aidez-vous?

Nous en avons aidé une dizaine au cours des années. Généralement, ces familles francophones font connaissance avec nous lorsqu'elles demandent au YMCA ou au Centre des nouveaux arrivants où trouver une église francophone. Ces organismes vont nous appeler pour nous informer de l'arrivée de ces nouvelles familles.

Comment sont généralement ces familles?

Elles sont en assez bon esprit et apprennent à connaître peu à peu le Canada. Les réfugiés suivent un cours de trois jours sur le Canada dans leur pays avant d'immigrer. La seule chose

qu'ils savent à leur arrivée, c'est-ce qu'ils apprennent là avant de partir. Les nouveaux arrivants économiques ont fait des recherches sur Internet, mais découvrent quand même des surprises malgré leur préparation. En règle générale, ils sont déboussolés en arrivant, peu importe leur niveau de préparation!

Comment trouvez-vous l'expérience?

Nous trouvons ça valorisant! Au niveau de l'aide qu'on apporte, je pense qu'on remplit un vide de services nécessaires, mais je me demande pourquoi ce vide existe autant.

Lors des premiers jours, les appels que nous recevons pour avoir de l'aide sont assez élémentaires. Il y a

plein de choses prises pour acquises pour un Canadien, comme laver le linge dans la machine ou utiliser un four, qui ne sont pas évidentes pour un nouvel arrivant. Il faut juste prendre le temps de bien répondre aux questions et ça s'ajuste avec le temps.

Il y a aussi des mamans qui ne savent pas comment le magasinage fonctionne et Joceline les guide. On a de bons magasins d'aliments et d'ingrédients africains dans la province, mais il faut aller à Moncton parce qu'il n'y en a pas dans la région de Saint-Jean. Aussi, on ne donne pas nécessairement le même nom à certains ingrédients comme ailleurs. Les cours de cuisine, de conservation d'aliments et de boîtes à lunch avec les organismes communautaires aident beaucoup aussi à guider ces mères de famille.

Comment se déroule l'intégration de ces familles?

En général, ça va d'une manière graduelle, mais c'est souvent le même parcours. Lorsqu'elles arrivent, ces familles ont surtout besoin d'aide pour remplir des documents, parce que c'est très complexe la paperasse au Canada... même après plusieurs années passées ici! Plus tard, ces personnes réalisent que pour avoir de l'indépendance à Saint-Jean, il faut être capable de se déplacer. Le système d'autobus est insuffisant et le processus d'obtenir un permis de conduire et une voiture devient incontournable. Nous leur prêtons notre petite Fiat pour les aider à apprendre à conduire. Après avoir eu leur permis, il faut qu'ils aient les moyens financiers de s'acheter une voiture et d'être capables de payer les frais d'assurance qui sont abusifs pour un nouvel arrivant.

Une fois qu'ils ont l'indépendance avec la voiture, c'est l'étape de trouver du travail... ce qui n'est pas évident! Ça fait 24 ans qu'on habite ici, donc on connaît beaucoup de monde pour être capables d'ouvrir des portes à ces gens pour une entrevue. Si un employeur a une bonne expérience avec un nouvel arrivant, ça ouvre la porte à en embaucher davantage. Ça dépend surtout de l'ouverture de l'employeur, qui est capable de prendre quelqu'un qui n'a pas de connaissance canadienne pour le jumeler avec un employé capable de former tout en comprenant le nouvel employé, puisque la langue est aussi un gros défi. Souvent, ces nouveaux arrivants ne parlent pas

anglais.

Après le travail, c'est penser à acheter une maison. Une famille a réussi cette année après quatre ans ici. Nous réalisons que c'est à leur avantage de pouvoir acheter une maison si les deux parents peuvent avoir un emploi. L'hypothèque est moins chère que le loyer. Ces familles sont assez nombreuses, ce qui requiert de gros appartements très chers dans la région.

Quels sont les défis à aider autant de familles?

Le temps! Lorsqu'il y a plusieurs familles qui arrivent, il faudrait plus de familles bénévoles qui aident. Si beaucoup de jeunes veulent apprendre à conduire en même temps, c'est impossible de tout concilier, il y a juste 24 heures dans une journée. Parfois, il y a plus qu'une personne qui veut apprendre à conduire en même temps. Nous n'avons qu'une seule voiture et pas assez de temps pour aider tout le monde.

Il faut aussi beaucoup de dons pour soutenir les familles à leur arrivée, puisqu'elles ont juste des bagages et ont besoin du strict minimum pour vivre. Aussi, ces personnes arrivent parfois avec peu d'argent pour acheter tous les biens nécessaires. Joceline a ramassé beaucoup d'habits, de meubles et d'articles ménagers à l'église. Les gens appellent la paroisse pour leur dire qu'une famille qu'ils connaissent a des meubles à donner. Des maisons à vider deviennent de merveilleuses sources de dons!



Cueillette de citrouilles à la péninsule de Kingston avec des enfants de quelques familles et Joceline Léger. Crédit: Gracieuseté.



Cathy Wojtala
cathy.wojtala@arcf.ca

Une première marche familiale au Parc Rockwood



Lors de la semaine du mieux-être qui se déroulait du 1er au 7 octobre, l'ARCF en collaboration avec Dominique Daigle, agente de développement communautaire pour Horizon, a organisé une sortie en famille autour du lac Fisher au Parc Rockwood.

Une trentaine de personnes ont pris plaisir à se retrouver autour d'une activité en français. Les enfants, aidés de leurs parents, ont pu tout au long du parcours répondre à des énigmes.

Une belle première activité qui en appelle d'autres!

Crédit: Cathy Wojtala.

Assemblée générale annuelle La Coopérative radiophonique la Brise de la Baie inc. Mercredi 18 novembre à 18h



La radio CHQC tiendra son Assemblée générale annuelle le mercredi 18 novembre à 18h via webconférence.

Lors de cette rencontre, l'actuel conseil d'administration procédera à l'élection de nouveaux membres, dévoilera ses états financiers, et la direction générale procédera à l'élaboration des accomplissements de la radio CHQC pendant l'année financière 2019-2020.

L'Assemblée générale annuelle publique de la Coopérative radiophonique la Brise de la baie aura lieu le mercredi 18 novembre à 18h via webconférence. Le lien de la webconférence sera partagé sur notre page Facebook 2h avant l'assemblée.

Au plaisir de vous y voir!

ENTREPÔT DU RIRE



LUC
LEBLANC



ANABELLE
HÉBERT



ANDRÉ
ROY



SOLANGE
LEBLANC



BASS
LÉVESQUE



Vernissage
Anne-Marie Sirois
dès 19h30

SPECTACLE D'HUMOUR BIEN DISTANCÉ

7 NOVEMBRE 2020 À 20H

THÉÂTRE LOUIS-VERMEERSCH

SPÉCIAL RELANCE 15\$

658-4600

SAINTJEANARTS.CA

SAINT JEAN ARTS

Canada

New Brunswick
Nouveau Brunswick

SAINT JOHN

radarts

Salon
Irène Grant-Guérrette

L'onde francophone
CHOC
105.7 FM
de Saint-Jean



Dale Richard
dale.richard@gnb.ca

La chasse à la *camp* à Frank

Située au centre au Nouveau-Brunswick, la route 126 traverse le village de Rogersville. Un établissement vibrant portant le même nom que la route, est fréquenté par bien des gens du coin ainsi que d'autres venant d'ailleurs tels que P'tit Jean. Après les heures de fermeture, les gens désireux de continuer les festivités se rassemblent à des camps baptisés d'après ce fameux lieu de rencontre, notamment le 127, le 128, le 129, etc.

À quelques kilomètres, le chemin de St-Athanase est parallèle aux lignes de NB Power, et l'on trouvait la *camp* à Frank. Les gens du bout ainsi que les désireux se ramassaient écouter les blues de la famille LeBlanc ainsi que le country rock

de Maurice & Fernand. Cependant, lorsque la chasse commençait, ces camps devenaient des rendez-vous pour les chasseurs, quelques joueurs de cartes, mais surtout des bons vivants.

La *camp* à Frank était très rustique, et on avait une belle vue du ciel lorsque venait le temps de faire sa toilette, mais le chemin pour s'y rendre n'était guère en or. Autant beau était le ciel en soirée, il était plus prudent de regarder le chemin. De même, y'avait pas de *mini-split* dans le temps, fallait se contenter d'un poêle à bois comme système de chauffage. Lorsque venait le temps de se coucher, on prenait tous notre tour de tenir le poêle allumé, pendant une heure ou deux, puis on réveillait quelqu'un

pour qu'il fasse de même, Frank lui se contentait de se coucher plus près de son poêle Keymacet nous laisser geler. Ça n'aurait pas été si pire si la section que Frank avait bâtie avait eu plus de craques qu'une vieille trappe à homard! Ce n'est pas étonnant que tous ceux qui ont couché à la *camp* souffrent d'arthrite, on se réveillait tous avec de la gelée sur le dos!

Un bon matin, alors que les autres étaient partis faire la chasse, P'tit Jean était en train de gratter la gelée de son dos lorsqu'il aperçut un jeune chevreuil près du camp, regardant par terre où il devait marcher. Inquiet que ses amis allaient arriver et abattre ce pauvre animal, P'tit Jean se mit à lui «chouer» sans réaliser

que ses amis avaient Bambi à la mire, et que son action venait de leur donner le fou rire et qu'ils ne pouvaient pas tenir leur fusil sur la cible. La seule chose qui fut attrapée lors de cette chasse

fut des gaz, gracieusement de Clark Beans fournies par P'tit Jean et d'une grippe à la trappe à homard de la *camp* à Frank.



Un camp de chasse. Crédit: Pixabay.

1 SUJET D'ACTUALITÉ + VOS ANIMATEURS, JOURNALISTES, DIRECTION GÉNÉRALE =

LA JASSETTE DU JOUR !!

DU LUNDI AU VENDREDI DANS VOTRE ÉMISSION DU RETOUR



Valentin Alfano



Laurent DeLaChance



Judy Désalliers



Jason Ouellette DG



Michel Savoie



Frédéric Camaranno



Eric Kennedy
Eric.Kennedy@nbed.nb.ca

Le Salon du livre de Saint-Jean affichait un format différent cette année, en raison de la COVID-19 et du manque d'espace au Centre scolaire-communautaire Samuel-de-Champlain. La vente de livres, les visites d'auteurs et l'activité familiale du samedi étaient virtuelles. La septième soirée poésie était le seul événement ouvert au public en format restreint. Les autres ont en revanche pu suivre la soirée en ligne en direct ou en rediffusion.

Les élèves du Centre scolaire Samuel-de-Champlain ont reçu de la belle visite lors de la 7e édition du Salon du livre de Saint-Jean. Pandémie et restrictions sanitaires obligent, Alain M. Bergeron, Jocelyn Boisvert, Denis Boucher, Nathasha Pilotte et Cindy Roy ont cependant présenté leurs dernières œuvres en mode virtuel, au grand plaisir de toutes et de tous!

Les élèves ont ainsi «reçu la visite» d'Alain M. Bergeron (*Billy Stuart, série Savais-tu?, Capitaine Static*), Jocelyn Boisvert (*Les Héros de ma*

classe, Mort et déterré, Ne lisez pas ce livre), Denis Boucher (la série des *Trois Mousquetaires*, dont le tout dernier, *Le chien d'or de Québec*), Nathasha Pilotte (*Zim s' imagine* et *Luna n'aime pas*) et Cindy Roy, qui a présenté sa nouvelle série *Clochat* (Éditions de la Bagnole).

«L'un des bons côtés de cette pandémie, car il y en a heureusement quelques-uns, c'est que nos élèves ont pu rencontrer virtuellement des auteurs qui n'auraient autrement pas été disponibles, en raison de conflits d'horaires ou de déplacements» a expliqué Eric Kennedy, vice-président du Salon du livre.

Les organisateurs n'écartent pas la possibilité d'avoir recours à une formule hybride dans les prochaines années. «Si c'est pour offrir une plus grande variété d'auteurs et de gens du milieu littéraire francophone international, tout le monde en sortira gagnant» de conclure M. Kennedy.

Des rencontres virtuelles pour la 7e édition du Salon du livre de Saint-Jean



Alain M. Bergeron. Crédit: Gracieuseté.



Cindy Roy. Crédit: Gracieuseté.



Nathasha Pilotte. Crédit: Gracieuseté.



Jocelyn Boisvert. Crédit: Gracieuseté.



Annie Somers
Annie.Somers@nbed.nb.ca

Enseigner dehors à la maternelle: ça se fait!

Pendant toute l'année scolaire, beau temps, mauvais temps, les élèves de la maternelle de l'École des Pionniers à Quispamsis sortent dehors à chaque jour pour faire une période à l'extérieur. Une initiative de l'enseignante Madame Danika Lee-Noble qui souhaite que les jeunes veuillent apprendre dehors!

Cette année, les élèves de la maternelle profitent pleinement des merveilles que la nature leur offre en passant une période par jour à faire des apprentissages à l'extérieur. C'est un défi que Madame Danika s'est lancé en début d'année scolaire et elle est agréablement surprise de l'impact de ce changement à son horaire ainsi que par les apprentissages réalisés par elle-même et ses élèves.

Pourquoi as-tu décidé d'ajouter cet élément à ton quotidien avec tes élèves de la maternelle?

Cet été, j'ai vu passer beaucoup d'articles au sujet de l'enseignement à l'extérieur. J'ai tout de suite été charmée par tous les bienfaits y étant associés. En plus de contribuer au mieux-être mental et physique de tous, le temps en plein air nous aide aussi à développer de la résilience tout en contribuant au développement de la créativité, de la curiosité et de l'estime de soi. J'ai donc décidé de me lancer un défi et d'incorporer à notre routine une période d'enseignement à l'extérieur tous les jours.

Quel changement as-tu remarqué chez les élèves lorsque vous avez commencé à aller dehors pendant une période par jour?

Au début, et afin de bien l'intégrer à notre routine, l'enseignement à l'extérieur fut incorporé petit à petit par la lecture à haute voix d'une histoire, une expérience ou par la pratique du yoga. Le temps passé à l'extérieur augmente de jour en jour et nos périodes à l'extérieur sont maintenant transformées en période d'exploration et de concrétisation d'un concept vu en classe. Les élèves apprécient le temps passé dehors et ne se plaignent jamais du vent ou de la pluie! Ils se sentent de plus en plus à l'aise à partager leurs découvertes et de plus en plus en contrôle de leurs apprentissages.

Pourquoi veux-tu que les élèves apprennent autrement en allant dehors?

La créativité des élèves est une facette de leur personnalité qui m'a toujours émerveillée! En utilisant les éléments de la nature, les élèves ont l'occasion de faire autrement et de laisser aller leur imagination. Les apprentissages sont concrets et significatifs et permettent aux élèves, et à moi-même, de penser en dehors de la boîte.

Donne-nous quelques exemples d'activités que tu as accomplies avec tes élèves?

Jusqu'à présent, nous avons exploré plusieurs concepts comme la classification, les suites logiques, la représentation des nombres et le son des lettres. Nous travaillons aussi le vocabulaire avec des jeux de *Cherche et Trouve*. Des marches autour de notre école nous permettent aussi de découvrir plusieurs concepts vus en classe, comme les figures planes. Autres les concepts vus en classe, nous observons aussi les changements qui se



Les activités d'apprentissage sont adaptées à l'environnement extérieur. Crédit: Gracieuseté.

passent dans la forêt, comme les feuilles qui changent de couleurs et tombent. Les observations des élèves apportent de très belles discussions.



Le sentier menant à la classe extérieure. Crédit: Gracieuseté.

Les gars du



LA GRANDE TOURNÉE DU TEMPS DES FÊTES

18 DÉCEMBRE 2020 À 20H

THÉÂTRE LOUIS-VERMEERSCH - 25 \$

658-4600

www.SAINTJEANARTS.CA

f SAINT JEAN ARTS

ARC
DE SAINT-JEAN

Canada

New Brunswick
Nouveau Brunswick

SAINT JOHN

CHOC
105.7 FM
de Saint-Jean